



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Réponse à D. Bergmann

Claude Reboul

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Reboul Claude. Réponse à D. Bergmann. In: Économie rurale. N°165, 1985. p. 40;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1985.3128>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1985\\_num\\_165\\_1\\_3128](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1985_num_165_1_3128)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# « LE COÛT D'EMPLOI DE LA MAIN-D'OEUVRE FAMILIALE SUR UNE EXPLOITATION AGRICOLE »

(C. Reboul, *Économie Rurale*, n° 161)

## Réponse à Denis BERGMANN

C. REBOUL\*

Ma critique des informations statistiques concernant le travail des agriculteurs est fondée sur la distinction, classique depuis Marx, entre la force de travail et l'activité du travailleur.

Elle oppose le caractère continu des dépenses relatives à l'entretien et à la reproduction du travailleur au caractère discontinu de son activité. En ce sens, il n'y a pas deux « thèses » dans mon article, comme dit D. Bergmann, mais une seule. L'évaluation du coût d'emploi de la main-d'œuvre sur une exploitation agricole implique une évaluation préalable de l'effectif des travailleurs mobilisés pour la production.

### a) L'effectif des travailleurs

Le caractère saisonnier des travaux agricoles, leur dépendance de la météorologie entraînent une irrégularité, imprévisible au-delà du très court terme, de la répartition dans le temps des heures de travail des agriculteurs.

Dans ces conditions, on ne peut déterminer l'effectif des travailleurs mobilisés sur une exploitation agricole à partir d'une estimation du temps de travail annuel si l'on ignore la répartition de celui-ci. Que l'agriculteur ait un temps de travail réel supérieur (agriculture intensive) ou inférieur (agriculture extensive) à celui d'un travailleur de l'industrie ne change rien à la question, pas plus d'ailleurs qu'une estimation conventionnelle, comme c'est le cas dans les statistiques comptables.

(J'ai écrit à propos des exploitations très intensives que la convention de l'UTA revenait à sous estimer la main-d'œuvre nécessaire. Il fallait préciser : du propre point de vue de cette convention de calcul puisqu'un travailleur dont la déclaration d'emploi est inférieure au seuil est compté, lui, pour une fraction d'UTA).

La détermination de l'effectif des travailleurs implique une enquête spécifique, fondée sur une distinction nette entre le travailleur et son travail. Cette distinction n'est pas clairement faite dans les instructions d'enquête que j'ai citées.

### b) Le coût d'emploi des travailleurs

Si la main-d'œuvre employée dans l'agriculture est dans sa très grande majorité de caractère familial, en revanche il est relativement peu d'exploitations qui n'aient recours, au

moins temporairement, à du travail salarié, que ce soit directement ou par l'intermédiaire d'une entreprise de travaux.

Dans la présentation des comptes d'exploitation, les dépenses afférentes à l'emploi de la main-d'œuvre salariée sont imputées en charges d'exploitation. Mais la main-d'œuvre familiale ne fait l'objet d'aucune charge, exceptées les charges sociales. Comme si la main-d'œuvre familiale ne causait, contrairement à la main-d'œuvre salariée, aucune dépense monétaire et d'auto-consommation tout au long d'une campagne agricole. (Je me garderai bien, soit dit en passant, d'intervenir sur l'interprétation physiologique de ces dépenses de consommation. On sort ici de l'économie).

Il y a là un manque dans le cycle du capital, au sens économique du terme, que toute étude d'investissement, entre autres, se doit de combler. En quoi un coût d'opportunité le permettrait-il ? Le coût du travail de l'agriculteur n'est pas « ce qu'il aurait pu gagner à l'usine voisine », si elle existe, mais bien le montant des dépenses de consommation, épargne privée incluse, qui lui est socialement acceptable.

c) Voici pour la théorie. Quelques mots pour la pratique. En l'absence d'enquêtes spécifiques, les dépenses de consommation ne sont généralement guère mieux connues que les temps de travail annuel. D'où l'intérêt pratique et durable de la notion ancienne de « revenu agricole » ou dans sa formulation actuelle de « résultat net d'exploitation ». Je n'insiste pas.

En revanche, il est plus aisé de recenser des effectifs de main-d'œuvre que d'évaluer des UTA à partir de temps de travail annuels conventionnels. C'était l'esprit, me signale P. Greiner, du SCEES, des instructions de l'« enquête communautaire sur la structure des exploitations agricoles en 1967 », plus précises sur ce point que les instructions des enquêtes ultérieures. C'est du reste la tendance spontanée des agriculteurs que de raisonner en temps de mobilisation plutôt qu'en temps de travail dont ils seraient bien en peine d'apprécier la durée annuelle en l'absence d'enregistrements systématiques de leurs travaux.

J'ai longuement discuté de ces questions avant et après publication avec D. Bergmann et ceci m'a aidé à préciser ma pensée. Je l'en remercie. Souhaitons des progrès mutuels.

\* Chercheur à l'INRA, Station d'Économie et de Sociologie Rurales, 6 passage Tenaille 75014 Paris.